

Aurélie Charon

Radio Live

Vivantes

Nos vies à venir

Réuni-es



Karam Al Kafri, Yannick Kamanzir et Sihame El Mezbahi - Chapitre 3, Réunies - © Thibault de Chateauvieux

7 – 15 janv. 2026


Théâtre national
de Strasbourg

Comment parler à celles et ceux qui ne nous ressemblent pas ? Depuis une dizaine d'années, le projet *Radio Live* creuse cette question. Aurélie Charon, productrice et journaliste, qui a toujours cru aux amitiés imprévues, revient au TnS, après un premier épisode présenté en novembre 2023, avec une nouvelle création, déclinée en trois chapitres. Elle tend son micro à huit personnes provenant de zones de conflits en Syrie, à Gaza, en Bosnie, en Ukraine, au Liban, au Rwanda... L'enquête journalistique se réinvente à chaque représentation, amplifiant des paroles nécessaires qui se déploient à travers des sons, des images, des archives, de la musique live et des échanges vivants. Moins qu'un « sujet », la réconciliation apparaît comme une nécessité vitale pour les personnes qui viennent témoigner sur scène.

[uk] Як говорити з тими, хто не схожий на нас? Вже понад десять років проєкт *Radio Live* досліджує це запитання. Орелі Шарон, журналістка й продюсерка, яка вірить у силу несподіваної дружби, повертається до TnS з новою постановкою у трьох частинах — після першого показу в листопаді 2023 року. Примирення тут — не просто тема. Це життєва необхідність для тих, хто виходить на сцену, щоб поділитися своїм досвідом.

Depuis votre smartphone, découvrez
la bande-annonce de *Radio Live* :



[Conception et écriture scénique]
Aurélié Charon

[En complicité avec]
Amélie Bonnin et Gala Vanson

[Avec en alternance]
Karam Al Kafri, Sihame El Mesbahi, Amir Hassan,
Rayane Jawhary, Yannick Kamanzi, Oksana Leuta,
Hala Rajab, Ines Tanović

[Création musicale] Emma Prat [Création visuelle
live] Gala Vanson [Musique live] Emma Prat
[Identité graphique] Amélie Bonnin [Images
filmées] Thibault de Chateaueux, Aurélié
Charon, Hala Aljaber [Montage vidéo] Céline
Ducreux, Mohamed Mouaki [Régie son] Vincent
Dupuy [Mixage audio] Benoît Laur [Espace
scénique] Pia de Compiègne [Création et régie
lumière] Thomas Cottureau

Et l'équipe technique du TnS
[Régie générale] Cyrille Siffer [Régie plateau]
Abdelkarim Rochdi [Régie lumière] Christophe
Leflo de Kerleau, Lou Paquis [Électriciens] Hugo
Haas, Benjamin Soret, Justin Timmel [Régie son]
Eve-Anne Joalland, Sébastien Lefèvre, Thibaud
Thaunay [Régie Vidéo] Lucie Franz [Habilleur]
Christian Charlemagne

Rencontres issues des séries
radiophoniques et des voyages de
Aurélié Charon et Caroline Gillet

Artiste associée Chaillot, Théâtre
National de la danse; La Comédie de
Caen, CDN de Normandie; Le Méta,
CDN de Poitiers

[Direction de production] Mathilde
Gamon

[Production] Radio live production,
Mathilde Gamon

[Coproduction] Comédie de Caen -
CDN de Normandie, Bonlieu scène
nationale d'Annecy, MC93 - Maison
de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Le Méta - CDN de Poitiers, MC2:
Grenoble, Théâtre national de
Strasbourg, Institut du Monde Arabe,
Festival d'Avignon

[Soutien] Direction régionale des
affaires culturelles d'Île-de-France,
Fondation d'entreprise Hermès

Chap. 1 *Vivantes*
Mer. 7 à 20 h
Durée estimée 2 h 20

Chap. 2 *Nos vies à venir*
Jeu. 8, lun. 12, mar. 13 à 20 h
Durée estimée 2 h 20

Chap. 3 *Réuni-es*
Ven. 9, mer. 14, jeu. 15 à 20 h
Durée 2 h 20

Pour l'Intégrale de *Radio Live*,
le 10 janvier, nous vous offrons la
possibilité de manger un plat chaud
ukrainien ou haïtien, selon votre choix
(option vegan disponible), au prix de
10 euros, à déguster au bar du 7^e Ciel.

La durée totale prévue est de
7 heures, incluant deux entractes.

13 h : *Vivantes* — suivi d'un entracte
d'une heure

16 h 30 : *Nos vies à venir* — suivi d'un
entracte d'une heure et demie

20 h 30 : *Réuni-es*

« À taaaable ! » jeu. 8 à 19 h
« On se dit tout ! » mer. 14 à 12 h 30

« On met nos vies en commun depuis plus de dix ans »

Quel a été le point de départ de votre projet ? Qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller interviewer ces jeunes qui s'engagent, à travers le monde ?

En 2011, la journaliste, réalisatrice, et productrice de radio Caroline Gillet et moi avons voulu réaliser une émission radiophonique sur la jeunesse entre l'Algérie et la France. Nous sommes arrivées sur place au moment du « Printemps arabe » et ce projet a dû être repensé. Nous avons décidé de nous concentrer sur la jeunesse algérienne, de tendre le micro à celles et ceux qui s'engageaient d'une manière ou d'une autre, qui faisaient bouger les lignes au cœur de leur quotidien. *Alger, nouvelle génération* — diffusé sur France Inter en 2011 — a vu le jour et nous a permis d'initier ces séries documentaires mêlant rencontres et amitiés à travers le monde. Cinq autres séries d'une dizaine d'heures chacune ont suivi, pour France Inter et France Culture. Il s'agissait de suivre les personnes que nous interrogeons chez elles et eux, de rencontrer leurs familles, de scénariser la série en épisodes. Nous sommes ensuite parties à Istanbul, Beyrouth, Sarajevo. À chaque fois, nous cherchions des espaces où des communautés différentes devaient vivre côte à côte. Grâce au travail de montage, nous créons des ponts entre les villes. Des débuts d'échange « virtuels » se sont mis en place et, de façon intuitive, nous avons pensé qu'il était important que ces jeunes se rencontrent, qu'ils et elles se parlent « en vrai ». J'ai ensuite eu la chance de voyager seule à Gaza, à Téhéran, à Moscou, pour poser des questions dans des chambres ou des salons, je voulais que ces frontières, difficiles à traverser, ne soient plus un obstacle à leur rencontre. C'est ainsi que les Radio Live ont débuté : pour provoquer des rencontres qui n'auraient pas pu ou pas dû avoir lieu, entre des gens qui ne se ressemblent pas, ne sont pas d'accord sur tout mais peuvent construire des choses ensemble et partager des moments importants de leur vie.

Comment la forme théâtrale s'est-elle imposée ?

Cela répondait à un besoin de réunir les personnes interrogées au même endroit, au même moment, face à un public. Nous voulions mêler différents médiums — dessins en direct, musique *live*, archives —

pour que leurs paroles soient vivantes et documentées. Les images vidéo que nous projetons dialoguent avec leurs témoignages et rendent compte du temps passé ensemble, de l'intimité qui s'est créée au fil des années. On met nos vies en commun depuis plus de dix ans : c'est un équilibre entre d'anciennes amitiés et de nouvelles rencontres. C'est ça qui rend le collectif vivant. Rien de ce que l'on dit sur scène n'est écrit à l'avance et c'est dans cette écoute collective que le spectacle avance soir après soir, en restant mouvant et inattendu. On résume souvent le dispositif par : « quelqu'un te parle ». C'est aussi simple — et difficile — que cela. La scène est un espace préservé où l'on peut dire des choses qu'on n'aurait pas dites à la radio. Il y a les présents et les absents que l'on fait exister : le père de Hala tué par le régime syrien, la grand-mère de Yannick tuée pendant le génocide contre les Tutsis au Rwanda et beaucoup d'autres. Ça ne rendra pas justice, ça ne réparera rien mais il n'y a pas d'oubli. En octobre 2023, Amir Hassan, à l'époque bloqué dans la guerre à Gaza, m'avait écrit sous les bombes : « Je fais mon devoir d'adulte de ne pas tomber dans la haine. » C'est une question qui sous-tend tous les récits qui se déploient sur le plateau et nous savons qu'aucune réponse n'est simple ni définitive.

À l'occasion du Festival d'Avignon, vous créez un triptyque traversé par les questions de réconciliations qui se poursuivra par trois autres chapitres au Théâtre de Chaillot en 2026. Comment s'est construit ce triptyque : *Vivantes*, *Nos vies à venir* et *Réuni-es* ?

Pour ces nouveaux volets, nous reprenons un procédé que nous avons expérimenté pour *Vivantes* — le premier chapitre présenté lors du Festival — à savoir que les « personnages principaux » de ces récits viennent sur le terrain avec nous pour enquêter. Au cœur de chaque spectacle, il y a un voyage fait en commun : à Sarajevo, à Beyrouth et enfin à Kigali. Pour *Vivantes*, nous sommes parties avec Oksana qui est ukrainienne, Hala qui est syrienne et Inès, chez la mère de cette dernière à Mostar en Bosnie-Herzégovine. Ce qui m'intéressait, c'était que les questions ne viennent plus uniquement de moi, mais se partagent entre nous quatre. Lorsque Oksana et Hala posent des questions à la mère d'Inès en parlant de leur propre expérience de la guerre, ses réponses prennent une autre dimension. Ces discussions esquissent une histoire collective : les trois mères des filles depuis la Syrie, la Bosnie et l'Ukraine ont aussi tissé un dialogue, présentent sur l'écran. Emma Prat, la musicienne, s'est imprégnée des chants sur place. Par le travail de montage, nous donnons à voir la superposition du temps, des années et des territoires que nous avons traversés ensemble.

Quelles ont été les différentes étapes de vos voyages pour les nouveaux chapitres de cette création ? Et quelles rencontres avez-vous faites en chemin ?

Nous avons prévu de nous rendre à Alger. Malheureusement, la situation diplomatique avec l'Algérie est trop difficile à l'heure actuelle : on ajuste sans cesse selon l'actualité et les vies des uns et des autres. Sur scène, à travers le triptyque, il y a huit récits : six concernent des amies et amis de longue date venant de Gaza, Kiev, Sarajevo, Kigali, Lattaquié, Damas, et deux, de nouvelles rencontres, à Hermel au Liban et à Avignon. Nous sommes partis au Liban questionner la reconstruction de la région, parler des vies que l'on n'a pas encore pour lesquelles on se bat, d'éducation. Nous sommes partis à Kigali nous questionner sur la justice mise en place après le génocide, la réconciliation vue par la nouvelle génération, le rôle de l'art dans la mémoire. Dans le dernier chapitre, nous rencontrons Sihame, qui est née en France, a grandi à Avignon, et dont les parents sont d'origine marocaine. C'est encore un autre contexte de réconciliation, son histoire nous permet de naviguer entre le centre et la périphérie d'Avignon. Rien qu'à l'échelle d'une ville, on observe que les frontières sont déjà nombreuses. Il s'agit, au sein d'une famille, de réconcilier les identités multiples. Malgré la distance entre chacun de ces récits, il est toujours stupéfiant de voir comment les histoires s'imbriquent entre elles, comment elles résonnent.

Propos recueillis par Marion Guilloux en mars 2025 — Festival d'Avignon

Le projet *Radio Live*

Depuis plus de dix ans, *Radio live* fait dialoguer face au public, dans un spectacle nourri de sons et d'images, des jeunes gens d'ici et d'ailleurs, habités par des questions d'engagement et d'identité. En 2024, le projet entame une nouvelle étape en explorant la possibilité de la réconciliation au cœur des vies des participant-es. Dans ce nouvel opus décliné en trois chapitres, Aurélie Charon tend le micro à huit personnes venant de zones de guerre en Syrie, à Gaza, en Bosnie, en Ukraine, au Liban, au Rwanda. Ils et elles sont trois sur scène chaque soir et partagent des espaces intimes, familiaux, artistiques ou militants qui ont été ébranlés par la violence des conflits. Une enquête journalistique qui se réinvente à chaque représentation par le biais du dessin, de la vidéo, de la musique. Une réflexion sur l'amitié en tant que force collective et une invitation à « se rassembler avec des personnes qui ne nous ressemblent pas » pour mieux se tenir à distance de la haine.

Vivantes

[avec] Oksana Leuta (Ukraine), Hala Rajab (Syrie), Ines Tanović (Bosnie)

Ce sont trois Vivantes, chacune a traversé une guerre : enfant, adolescente ou adulte. En Bosnie, en Syrie, en Ukraine. Chacune a résisté et résiste encore. Oksana, Hala et Ines sont parties ensemble à Sarajevo, questionner la société d'après-guerre. Il y a des filles et des mères résistantes, à Kyiv, Lattaquié et Mostar. Elles portent des engagements forts : partir sur le front ukrainien avec les journalistes, créer un lieu d'accueil de réfugiés, travailler la fiction pour mieux parler du réel. Comment raconte-t-on l'expérience de la guerre à ceux et celles qui ne la vivent pas ?

Nos vies à venir

[avec] Amir Hassan (Gaza), Rayane Jawhary (Liban), Hala Rajab (Syrie)

La question de la reconstruction, en Syrie, à Gaza, et même encore au Liban se pose fortement. Rayane, Amir et Hala croient aux vies que l'on n'a pas encore, mais pour lesquelles on se bat. À travers l'éducation, le cinéma, la poésie. Nous sommes parti-es à Hermel au Liban, à la fron-

tière syrienne, rencontrer Rayane dans l'école laïque « Esprits libres » qu'elle a co-fondée. Amir est resté coincé au début de la guerre à Gaza en 2023, avant de revenir en France et de pouvoir évacuer une partie de sa famille. Nous avons été avec lui rencontrer les sœurs de Hala, cinéaste syrienne, et sa mère, qui a quitté la Syrie après les massacres sur la côte. Comment penser la reconstruction ?

Réuni-es

[avec] Karam Al Kafri (Palestine/Syrie), Sihame El Mesbahi (France/Maroc), Yannick Kamanzi (Rwanda)

On part de Kigali au Rwanda, on arrive dans le quartier de Monclar à Avignon en passant par Damas. Au cœur du spectacle, un voyage ensemble à Kigali au moment des commémorations du génocide contre les Tutsis de 1994. Comment réconcilier des identités multiples : entre la France et le Maroc, la Palestine et la Syrie, le Rwanda et le Congo. Comment penser la justice après un génocide ou une guerre civile ? Tous trois portent leurs récits et leur désir de justice.



Hala, Reem et Lulu Rajab Chapitre 2, *Nos vies à venir* ©Thibault de Chateaueux



Hala, Reem, Lulu Rajab et Rayane Jawhary Chapitre 1, *Vivantes* ©Thibault de Chateaueux

À Taaaable! avant *Radio Live*

Jeu. 8 janv. à 19h 7° Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez partager un moment convivial, avec votre sandwich ou votre soupe, avant *Radio Live*.

On se dit tout avec l'équipe de *Radio Live*

Mer. 14 janv. à 12h30 7° Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Nous vous invitons à rencontrer l'équipe de *Radio Live* pour un moment chaleureux d'échange et de discussions.

Expo : C'est l'histoire d'un pauvre... Les Restos du Cœur 1985-1989

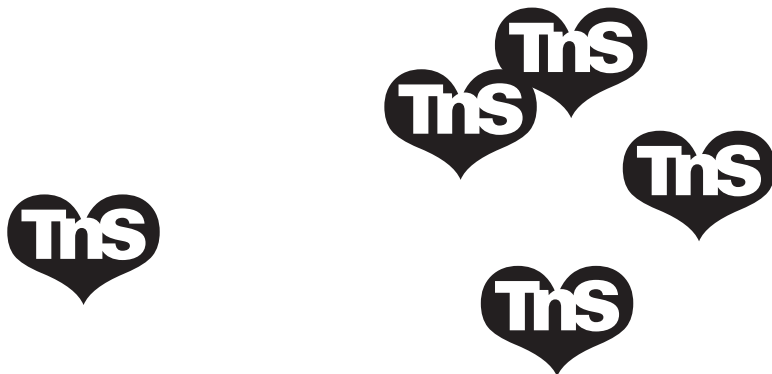
Du mer. 3 déc. 2025 au ven. 23 janv. 2026 Du mar. au sam. 13h-19h 7e Ciel Gratuit

Pendant un mois, le TnS accueille l'exposition « C'est l'histoire d'un pauvre... », que vous pouvez découvrir en accès libre aux horaires d'ouverture du 7° Ciel. À l'occasion du 40^e anniversaire des Restos, l'Agence France-Presse propose une exposition photographique itinérante inédite, offrant un regard saisissant sur les visages de la précarité dans la France des années 1980 et ses « nouveaux pauvres », plus tout à fait nouveaux aujourd'hui, mais toujours plus nombreux.

Colloque : Que faire des tragédies du passé ?

Ven. 16 et sam. 17 janv. 2026 Salle Gignoux Entrée libre

Les 16 et 17 janvier prochains, le TnS accueille le colloque « Que faire des tragédies du passé ? » co-organisé par Delphine Edy, Nina Hugot et Enrica Zanin (Universités de Strasbourg et de Lorraine). L'occasion rêvée de faire passer les tragédies à l'épreuve du plateau en combinant différents formats : communications scientifiques de spécialistes, workshops, performances et table-ronde avec Stéphane Braunschweig, Caroline Guiela Nguyen, Chloé Dabert, et Ludovic Lagarde. Le programme complet vous sera bientôt communiqué.



Seppuku. El Funeral de Mishima o el placer de morir

Participez à l'appel aux esprits d'Angélica Liddell

Célébrer la frontière entre les morts et les vivants par la poésie et le théâtre

PREMIÈRE PARTIE APPEL AUX ESPRITS

La première partie de *Seppuku* est une invocation qui débute par une collecte de vêtements ayant appartenu à des morts — ils sont récupérés afin d'être vénérés.

Nous recherchons des vêtements de personnes s'étant suicidées.

Nous recherchons aussi des vêtements de personnes décédées dans d'autres circonstances.

Merci à toutes les personnes qui souhaiteront participer à la cérémonie.

La première partie se termine ici.

Écrire à la compagnie seppuku.atrabilis@gmail.com

Audition — figuration

Dans le cadre de *Seppuku* d'Angélica Liddell présenté pour la première fois en France du 29 janvier au 7 février au TnS, nous sommes à la recherche de figurant-es et de personnes en capacité d'effectuer des prises de sang au plateau.

Le spectacle, transgressif et inspiré, s'appuie sur le code spirituel des samourais qui combine érotisme, mort et beauté. L'artiste catalane nous convie à une expérience singulière qui relève autant de la spéléologie que de la métaphysique : à quel endroit la vie et la mort se rencontrent-elles ?

Profils

- 4 jeunes hommes entre 16 et 19 ans
- 2 infirmières ou infirmiers

Tous les profils sont bienvenus, avec ou sans expérience de la scène.

La participation à l'ensemble du projet est rémunérée.

Planning

Une première phase de contact consistera en une pré-sélection des profils sur réception de photos, informations et courrier des candidat-es, suivie d'échanges téléphoniques avec la compagnie d'Angélica Liddell. Une seconde phase verra les personnes retenues se rendre sur place au TnS pour un temps de rencontre et de répétition la semaine du 26 janvier; puis les représentations débiteront à compter du 29 janvier chaque soir à partir de 20h sauf le 7 février à 6h30 le matin. Le 1^{er} février est un jour sans représentation.

- Sélection : du 17 déc. au 15 janv.
- Répétitions : les 27 et 28 janv. (planning définit ultérieurement)
- Représentations : du 29 janv. au 7 fév. à 20h sauf le 7 à 6h30 et relâche le 1^{er}

Candidatures

Si vous voulez rejoindre cette création et cette expérience, écrivez à : participer@tns.fr avant le 15 janvier 2026 en envoyant :

- le rôle pour lequel vous candidatez
- 2 photos récentes en pied et portrait, taille (ou une courte vidéo si vous le souhaitez)
- quelques lignes expliquant votre intérêt
- nom
- prénom
- âge
- profession
- numéro de téléphone
- adresse

La participation à l'ensemble du projet est rémunérée.

**Et après, on voit
quoi au TnS ?**



Laurène Marx

Portrait de Rita

Du 20 au 30 janv. 2026 Salle Gignoux

Après deux pièces présentées la saison dernière au TnS, Laurène Marx revient avec une parole toujours électrisante pour se saisir de l'histoire vraie d'un garçon de neuf ans ayant subi un plaquage ventral. Comme Georges Floyd. Elle nous invite ainsi à regarder en face la réalité suffocante d'une violence, aux multiples facettes, qu'elle traduit par ces mots : « Là, tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un Noir. »

Angélica Liddell

Seppuku. El Funeral de Mishima o el placer de morir

Du 29 janv. au 7 fév. 2026 Salle Koltès Première en France

À l'occasion du centenaire de la naissance du poète japonais Yukio Mishima, Angélica Liddell offre un spectacle transgressif et inspiré, s'appuyant sur le code spirituel des samouraïs qui combine érotisme, mort et beauté — seppuku désignant une forme rituelle de suicide par éviscération. Avec ce long poème d'adieu, empruntant les codes du Nô, drame chanté et dansé issu d'une tradition sacrée pratiquée au Japon depuis le XV^e siècle, l'artiste catalane estime que « le sacrifice poétique est lié à l'obtention de la liberté ».